

Rodriguez, G., Marchesi, H. (eds) 2015. *Statues menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui* (Actes du 3e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, 12-16 septembre 2012). Saint-Pons-de-Thomières : Groupe archéologique du Saint-Ponais et Montpellier : Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon

Compte rendu des débats

Intervention de fin de colloque

Comme vous le savez, cela fait 20 ans que je ne fais plus de Néolithique, j'ai viré ma cuti vers l'Afrique et j'ai trouvé très intéressant de voir vers quoi se dirigent les études sur le mégalithisme actuellement. Au cours de ces journées, je me suis posé la même question que Roger Joussaume : que faut-il faire pour aller plus loin ? J'ai une réflexion en trois temps :

La première concerne les séquences régionales, la seconde concerne les élargissements géographiques et la troisième concerne le problème des interprétations fonctionnelles.

1. Pour les séquences régionales, nous avons vu des études remarquables sur des sites complexes en permanence remaniés, et je voudrais partir sur ces sites qui sont essentiels pour la compréhension des dynamiques régionales. Je vais donner d'abord une anecdote sur la séquence du Petit-Chasseur, qui est un exemple de ces sites complexes. Mon idée était de présenter une documentation exhaustive à la manière de Leroi-Gourhan des années 60, pour alimenter le débat sur ces séquences complexes. Les réactions se sont fait attendre, et un article récent d'Harrison et Heyd remet en question la séquence du Petit-Chasseur. Ceci est emblématique des problèmes qui peuvent se poser dans le cadre d'une archéologie exhaustive. La réaction de ces deux chercheurs est intéressante, car bien entendu ils se sont appuyés sur la documentation publiée, qui est très importante et touffue, et qu'ils n'ont pas maîtrisée. J'ai répondu à ces chercheurs en leur montrant qu'ils se trompaient, tout simplement par manque de maîtrise de la documentation que j'avais fournie. Il y avait là une faute de ma part, par manque de mise en évidence des articulations d'une démonstration concernant une échelle chronologique interne, et c'est un problème essentiel. Il faut bien sûr publier les sites de manière exhaustive, mais il faut permettre au lecteur d'entrer sans problème dans la démonstration qu'on en fait.

Les chercheurs sont des gens submergés par beaucoup de choses et par la documentation ; il faut faire un travail, qui est essentiel, pour faciliter la lecture de la documentation que l'on donne. Cela a amené, à mon avis, à de fausses interprétations pour la séquence du Petit-Chasseur.

Ce problème général essentiel a été abordé lors de ce colloque à travers la séquence essentielle pour la compréhension du mégalithisme qui est celle de Locmariaquer. Elle est au coeur de polémiques au sujet des relations entre les grands tumulus carnacéens et les dolmens à couloir. Je ne prends pas parti, mais il est important, du côté des fouilleurs et de celui des contradicteurs, de bien mettre en évidence les articulations des démonstrations pour les uns ou pour les autres. Il y a là un travail de formalisation des raisonnements qui en général n'est pas fait, parce qu'on est souvent obnubilé par l'exhaustivité, en particulier en France, mais il faut aller au-delà. On a vu des séquences extraordinaires comme celle d'Hoedic. Il faut les présenter de manière schématique pour que tout le monde puisse y rentrer facilement.

2. Concernant l'élargissement géographique: cet aspect demande de plus en plus un savoir encyclopédique difficile à maîtriser, mais cela a une importance énorme pour comprendre l'histoire du mégalithisme. Si on se concentre sur une région, on en arrive au paradigme de continuité des phénomènes, c'est seulement quand on élargit que l'on se rend compte qu'il existe des ruptures que l'on n'a pas maîtrisées au niveau local.

L'exemple est celui de la communication de Christian Jeunesse qui a abordé le problème des statues-stèles à une échelle eurasiatique. C'est difficile à maîtriser car cela demande de manipuler une documentation surabondante, mais cela a un intérêt pour la compréhension des phénomènes. On voit bien, dans ce cas, la rupture qui intervient au moment des statues stèles par rapport au mégalithisme antérieur, aux menhirs anthropomorphes par exemple. Il ne faut pas avoir peur d'aller loin, un exemple : les statues de Mongolie avec l'association cerf / soleil qui se retrouve jusque dans les Alpes. Ne pas avoir peur d'élargir, même beaucoup, pour comprendre les phénomènes locaux que l'on étudie.

3. La troisième remarque concerne l'interprétation fonctionnelle. J'ai été frappé par un phénomène récurrent qui est celui de l'intégration de monuments anciens (menhirs, statues-stèles) dans des monuments plus tardifs. C'est un phénomène quasi général, qui traverse toutes les périodes, et que l'on a du mal à expliquer. Je me suis par exemple depuis longtemps posé la question pour le Petit-Chasseur sans pour autant avoir de réponse concluante. Qui dit pratiques récurrentes dit phénomène intellectuel qui doit se retrouver ailleurs. Dans ce cadre là, il faut élargir le champ au niveau ethnoarchéologique et étudier des situations exotiques qui peuvent nous amener des données interprétatives. Au-delà de l'élargissement géographique, il existe un élargissement intellectuel, idéologique que l'on doit prendre en compte pour faire progresser les choses.

C'est dans ces trois articulations, précisions et schématisations des démonstrations à partir de sites complexes bien fouillés pour dépasser le critère de l'exhaustivité des fouilles, de façon à faire passer les messages et faciliter les critiques, élargissement géographique pour comprendre des phénomènes qui ne peuvent s'appréhender qu'à une grande échelle comme celle de l'Europe, enfin élargissement à des données ethnographiques pour comprendre la fonctionnalité des monuments.

Alain Gallay, p.495-496